

L'ÉCOLE DE LA RUE

Jamais, dans notre bonne ville, on ne s'était tant préoccupé d'instruction publique, du moins dans les journaux. C'est heureux sans doute puisque, comme dit l'autre, si ça ne fait pas de bien, ça ne fait pas de mal.

Ce qui fait du mal à l'enfance écolière, je ne sais si vous l'avez remarqué, c'est l'incorrection qui s'étale sur les murs et sur les clôtures, dans les trams, aux façades des magasins, dans tous les endroits passants : les jeunes têtes, où les leçons filtrent par l'oreille et où les fautes affluent par l'œil, se brouillent. Et personne ne prend garde que nous préparons une génération qui se livrera avec nonchalance à la pratique de l'orthographe libre.

Écrire correctement, c'est mettre de l'ordre dans ses phrases, c'est-à-dire dans ses idées. Les bolchévistes l'ont compris et, logiques, ils ont déclaré la guerre à l'orthographe, puisque c'est une manifestation de l'ordre. D'après une information assez invraisemblable pour paraître exacte, un journal de Petrograd publiait il y a quelques semaines l'avis suivant : « Les manuscrits correctement orthographiés ne seront ni insérés, ni pris en considération. Seuls les bourgeois écrivent selon la syntaxe. »

Hélas ! bon nombre d'entre nous, vous et moi exceptés bien entendu, sont à cet égard de bien piètres bourgeois. Notre ignorance de l'orthographe est d'autant plus grande que nous apprenons deux langues dont les dissemblances sont plus nombreuses peut-être que les analogies et que celles-ci émoussent notre défense contre celles-là.